

UN INÉDIT DU NOUVEAU CINÉMA TAÏWANAIS PAR LE RÉALISATEUR DE "YI YI"



TAIPEI STORY UN FILM DE EDWARD YANG

UNE RESTAURATION DE THE FILM FOUNDATION'S WORLD CINEMA PROJECT
PAR LA CINETECA DI BOLOGNA / L'IMMAGINE RITROVATA EN ASSOCIATION AVEC
LA CINÉMATÈQUE ROYALE DE BELGIQUE ET HOU HSIAO-HSIEN.
REMERCIEMENTS PARTICULIERS AU CHINESE TAIPEI FILM ARCHIVE.

POUR LA 1^{RE} FOIS EN VERSION RESTAURÉE 4K
AU CINÉMA LE 12 AVRIL 2017

Relations presse
CARLOTTA FILMS
Mathilde GIBault
Tél. : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet
Élise BORGObELLO
Tél. : 01 42 24 98 12
elise@carlottafilms.com

Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com

Programmation
CARLOTTA FILMS
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Distribution
CARLOTTA FILMS
5-7, imp. Carrière-Mainguet 75011 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

« Edward Yang, durablement marqué par l'œuvre d'Antonioni, restera comme le grand cinéaste chinois de la modernité et l'un des meilleurs analystes de son évolution à un moment historique de celle-ci. »

Olivier Assayas

*L*on et Chin se connaissent depuis de nombreuses années. Lui est un ancien joueur de base-ball sans véritable ambition professionnelle ; elle a un poste de secrétaire au sein d'un grand cabinet d'architectes. Le sentiment qu'ils éprouvent l'un pour l'autre est un mélange d'amour et d'affection profonde, aux contours flous. Mais le licenciement brutal de Chin va bientôt fissurer leur couple et compromettre leur projet de vie commune...



Taipei Story est le deuxième long-métrage d'Edward Yang, réalisateur phare du Nouveau Cinéma taïwanais avec son compatriote et proche collaborateur Hou Hsiao-hsien – également producteur, coscénariste et acteur principal du film. À travers l'histoire de la désintégration d'un couple, il dresse le portrait désenchanté d'un pays en proie à de profonds bouleversements, balançant constamment entre son passé et sa soif de modernité. La rupture dépeinte ici est celle d'une société encore empreinte de traditions avec une autre qui aspire à plus d'ouverture sur le monde – et sur l'Occident en particulier. *Taipei Story* montre ainsi toute une galerie de personnages qui essaient de trouver leur place dans ce nouveau schisme politique et sociétal. Edward Yang se rapproche à la fois d'un Ozu dans les thèmes choisis – disparition des valeurs traditionnelles et occidentalisation de la nouvelle génération – mais également d'un Antonioni dans sa peinture du modernisme, de l'incommunicabilité entre les hommes et de la solitude des villes. À l'inverse d'un Hou Hsiao-hsien qui excelle à dresser le portrait des campagnes taïwanaises, Edward Yang prouve qu'il est, lui, un grand cinéaste de la ville et de ses métamorphoses architecturales, reflets de l'évolution d'un pays en pleine transition. Un chef-d'œuvre du Nouveau Cinéma taïwanais, à découvrir pour la première fois au cinéma dans sa restauration 4K !

« Mon point de départ était essentiellement conceptuel. Je voulais raconter une histoire sur Taipei. Il y avait une démarche personnelle derrière cela : beaucoup de gens ont essayé de me coller une étiquette de "continental", celle d'un étranger qui serait contre Taïwan. Mais moi je me considère comme un type de Taipei, je ne suis pas contre Taïwan. Je suis pour Taipei. Je voulais inclure chaque élément de la ville, je me suis vraiment donné la peine de construire une histoire à partir de rien. Les deux personnages principaux représentent le passé et le futur de Taipei, et l'histoire porte sur la transition de l'un à l'autre. J'ai essayé de faire passer assez de controverses à l'écran pour que les spectateurs questionnent leur propre vie en voyant le film. »

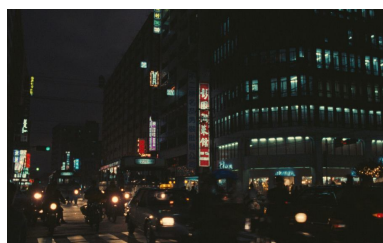
Edward Yang

EDWARD YANG ET LE NOUVEAU CINÉMA TAÏWANAIS

Né en 1947 à Shanghai, Edward Yang s'installe à Taïwan l'année suivante avec sa famille pour fuir la Chine communiste. Il part aux États-Unis pour la fin de ses études et commence une carrière dans l'informatique avant de décider, à trente-trois ans, de rentrer en Asie pour faire du cinéma. Sa reconversion coïncide avec le renouveau du cinéma taïwanais dont *In Our Time*, film collectif auquel il participe en 1982, constitue l'acte de naissance. En ayant recours à des acteurs non-professionnels, à une mise en scène davantage dans la suggestion et proche du quotidien, ce film à sketches apporte un souffle nouveau à une industrie cinématographique relativement uniforme. Edward Yang réalise l'année suivante son premier long-métrage, *That Day, on the Beach*, une histoire d'amour dont la construction narrative impressionne par sa maturité et où collaborent pour la première fois trois futurs grands noms du Nouveau Cinéma taïwanais : Edward Yang, Hou Hsiao-hsien qui joue ici un petit rôle, et le scénariste Wu Nien-jen. Ces trois-là travailleront à nouveau ensemble sur *Taipei Story*, film dans lequel s'affirme chez Yang son goût pour les chroniques intimistes, reflets de l'évolution de son pays, et une virtuosité dans la construction de son récit et de sa mise en scène. Malgré un début de reconnaissance à l'international – son troisième long-métrage, *The Terrorizer*, reçoit notamment le Grand Prix du Jury au Festival de Locarno en 1986 –, ses films sont des échecs commerciaux dans son pays. Il signe alors en 1987 le manifeste du Nouveau Cinéma taïwanais, réclamant auprès des autorités une politique culturelle en faveur d'un autre cinéma, « non-officiel ». La levée de la loi martiale la même année permet un certain assouplissement ; Yang aborde pour la première fois le passé trouble de son pays dans *A Brighter Summer Day* en 1991. Il tourne ensuite *Confusion chez Confucius* (1994) et *Mahjong* (1996), deux nouveaux portraits de Taipei lorgnant davantage vers la comédie, avant le film de la consécration, *Yi Yi* (2000), grand succès mondial qui obtient le Prix de la mise en scène au Festival de Cannes. Ce sera sa dernière œuvre : atteint d'un cancer, Edward Yang meurt en 2007 sans avoir pu concrétiser son projet de film d'animation avec Jackie Chan, *The Wind*.



"FURIEUX ET BOULEVERSÉ" PAR MARTIN SCORSESE



« Quelque part vers le milieu des années 1990, j'ai commencé à découvrir les nouveaux films et les nouveaux cinéastes venus de Taïwan – pour les habitués des festivals, Hou Hsiao-hsien, Wu Nien-jen, Tsai Ming-liang et Edward Yang étaient des noms familiers, mais c'est à cette époque qu'une certaine reconnaissance a commencé à s'établir aux États-Unis. Je crois avoir connu Edward Yang plus tard que les autres. Mais ses films m'ont sidéré. D'abord, ils sont d'une beauté renversante, et très singulière. Particulièrement remarquable est le sens de l'équilibre dans le cadre, entre la lumière, la couleur, les êtres humains et leurs déplacements, et la vie de la ville autour d'eux. On y perçoit une exceptionnelle combinaison de précision et de sensibilité [...] Edward Yang semblait avoir un rapport intime à la vie urbaine, au rythme impersonnel et à la démesure de l'existence dans les grandes cités comme Taipei, où les gens paraissent incités à se perdre, à errer. Sous la surface paisible de ses films, on sent qu'il est furieux et bouleversé de la manière dont le monde a évolué. Cela se sent dans le jeu des acteurs, et dans l'écriture également, et j'ai été profondément impressionné par ces deux aspects. À tous les niveaux, ses films m'ont impressionné, et ému. Et ils m'ont ouvert les yeux. »

Propos extraits de *Le Cinéma d'Edward Yang* de Jean-Michel Frodon
(Éditions de l'Éclat, 2010)



TAIPEI STORY

Qing mei zhu ma

(1985, Taïwan, 119 mn, Couleurs, 1.85:1)

un film d'Edward YANG

avec HOU Hsiao-hsien, TSAI Chin, LAI Teh-nan
CHEN Su-fang, WU Nien-jen, KO I-chen, KO Su-wun
scénario Edward YANG, HOU Hsiao-hsien, CHU Tien-wen
directeur de la photographie YANG Wei-han
produit par HOU Hsiao-hsien et LIN Rong-fen
réalisé par Edward YANG

**Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com**